al-Qur'ān), les dialecticiens ne pouvaient guère prendre en compte les considérations signalées par M. Šarfī. L'éloge réservé à la modernité n'est pas condamnable, mais ce n'est pas une raison pour dénier toute valeur à tout ce qui n'est pas modernité, et moins encore pour dire que celle-ci apporte nécessairement l'amour et la reconnaissance de « l'autre », tandis que ce qui ne l'est pas engendre fatalement la haine et le mépris de l'autre.

Je dirai, pour conclure, que le mérite de ce travail réside précisément dans l'effort appréciable déployé par son auteur en vue de mettre à notre portée, dans un ouvrage d'ensemble remarquablement conçu, les divers aspects et éléments de cette vieille polémique qui pourrait nous paraître aujourd'hui inutile et stérile, mais qui, en son temps, était une nécessité théorique et pratique incontestable.

Fehmi JADAANE
(Université de Koweït)

Ǧurǧ QANAWĀTĪ, *al-Masīḥiyya wa l-ḥadāra al-ʿarabiyya*. Beyrouth, al-Mu'assasa al-ʿarabiyya li-l-dirāsāt wa l-našr, s.d. 17 × 24 cm, 276 p.

L'éminent auteur de ce livre n'a guère besoin d'être présenté. Il vit dans l'héritage philosophique, scientifique et théologique arabe depuis un demi-siècle déjà, et personne n'ignore sa haute contribution à l'étude de cet héritage. Dans cet admirable livre destiné aux lecteurs arabes, mais également, sans le moindre doute, aux arabisants, le P. Anawātī se propose de passer en revue les divers aspects de la contribution chrétienne à la formation et à l'évolution de la civilisation arabe. Il est certain que ce livre va combler une grave lacune dans nos connaissances relatives à cet aspect de l'image historique de la civilisation arabo-musulmane.

Le livre est divisé en deux sections. La première (p. 11-99) porte à la connaissance du lecteur le sens du message évangélique et lui présente les communautés chrétiennes d'Orient, la chrétienté de l'Arabie pré-islamique, le patrimoine culturel gréco-romain et la transmission de l'ancien héritage culturel aux Arabes, à partir d'Alexandrie et via les fameux centres d'Antioche, Ctésiphon (al-Madā'in), Édesse, Nisibe, etc., et les monastères chrétiens. Ceux qui s'intéressent à la vie des monastères trouveront dans les éléments bibliographiques consacrés aux *diyārāt* (p. 85-89) une joie toute particulière. Le rôle important des Syriaques de Bagdad, Jacobites et Nestoriens en particulier, est hautement signalé. Leur contribution à la traduction en arabe des œuvres antiques est remarquablement retracée. Une première liste des noms des traducteurs est donnée (p. 99-102), puis une seconde citant les textes traduits, et notamment ceux de Platon, Aristote, Théophraste, Proclus, Alexandre d'Aphrodise, Porphyre, etc. Les œuvres de médecine d'Hippocrate et de Galien, ainsi que celles de mathématiques, d'astronomie et d'autres sciences, sont soulignées (p. 104-109).

La deuxième section, composée de trois parties, débute par les « poètes arabes chrétiens », étudiés depuis longtemps déjà par Louis Cheikho dans *Šuʿarāʾ al-naṣrāniya*, et Georg Graf dans *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*. 63 poètes, allant du début du VII[e] siècle jusqu'à la fin de la dynastie ʿabbāside, sont passés en revue (p. 113-143). Sont présentés ensuite, dans un deuxième chapitre, les hommes de médecine et de pharmacologie (p. 147-195). Il s'agit en

BCAI 6 (1989) Ǧ. Qanawātī: al-Masīḥiyya wa l-ḥaḍāra al-ʿarabiyya, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

effet de la partie la plus riche du livre. A ne considérer que le nombre de savants dans ce secteur — 95 noms sont cités et maintes listes d'œuvres données — on se rend compte de l'ampleur de la contribution scientifique chrétienne et de la richesse du travail accompli. Servi par ses larges connaissances des sources arabes et des recherches modernes effectuées dans le domaine par les arabisants et les orientalistes les plus compétents, le P. Anawātī nous présente un tableau éloquent et révélateur des contributions chrétiennes dans ces deux importantes disciplines.

La dernière partie du travail est consacrée aux apports chrétiens dans les champs de l'histoire, de la philosophie et de la théologie. 99 noms sont soulignés et présentés. Pour en donner une meilleure connaissance, le P. Anawātī les rattache à leurs communautés respectives : copte, nestorienne, jacobite et melchite. On est en mesure de compter parmi eux 33 figures coptes, 31 nestoriennes, 14 jacobites et 21 melchites. L'activité de ces hommes s'exerce durant une période allant du début du IX^{e} siècle à la fin du XV^{e} siècle (p. 199-273). Cette partie est placée, dans le texte publié, sous la rubrique « Les chrétiens d'Égypte » (p. 197), mais il est manifeste qu'il s'agit là d'une intervention erronée commise par l'éditeur, et que le titre du premier chapitre de cette partie, intitulée « les Coptes », était à l'origine de ce lapsus. En effet les figures présentées dans cette partie III appartiennent aux trois provinces principales du califat ʿabbāside : Iraq, Syrie et Égypte.

Le livre du P. Anawātī nous réjouit vivement. Sa signification n'est pas uniquement scientifique. Certes, les spécialistes y trouveront, chacun dans son domaine d'étude, des éléments importants pour ses recherches. Mais au-delà de cet aspect des choses, ce livre sera, pour les générations arabes, d'aujourd'hui et de demain, un témoignage évident et nécessaire des efforts communs déployés par tous, Musulmans comme Chrétiens, pour construire l'édifice historique qu'on connaît, et pour consolider les bases du projet historique actuel qu'ils sont en train de construire, ensemble. Nous aurions seulement souhaité trouver à la fin du livre une Bibliographie générale et un Index des noms cités.

Fehmi JADAANE
(Université de Koweït)

Ǧirār ǦIHĀMĪ, *Mafhum al-sababiyya bayn al-mutakallimīn wa-l-falāsifa* (*bayn al-Ġazālī wa-Ibn Rušd*). *Dirāsa wa-taḥlīl*. Beyrouth, Dār al-Mašriq, 1985. 17 × 24 cm, 93 p. (« Al-maktaba al-falsafiyya »).

Cet opuscule, élégamment imprimé et solidement pensé, à paru en décembre 1985, à peu près simultanément au début de l'édition de la *Logique* de Fārābī (4 tomes, 1985-1987, dans la même collection) qu'on trouvera recensée par une meilleure plume dans ce *Bulletin*. Ce sont les prémices qu'offre au monde savant le « C.R.A.S. » (Centre de Recherches arabes et syriaques), dont le nom arabe légal est un double défi aux ténèbres de l'ignorance et aux malheurs du Liban : *al-Ġadawāt*, « Les Iendemains de lumière ».

L'ouvrage s'ouvre par une préface du père Farīd Ǧabr (connu en français sous le nom de Jabre). Il y montre comment le concept de causalité, nonobstant les sorts opposés que lui firent les grandes écoles de pensée médiévales dans l'islam, a évolué selon une cohérence qui, pour être perceptible, doit seulement intégrer les motivations et servitudes doctrinales divergentes des

BCAI 6 (1989) Ǧ. Qanawātī: al-Masīḥiyya wa l-ḥaḍāra al-ʿarabiyya, recensé par F. Jadaane
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net